

vallées de la Saskatchewan et à l'amélioration de nos voies de navigation artificielle. (Écoutez ! écoutez !) Il est aussi une différence très marquée dans la phraséologie de deux des clauses de ce projet, différence qui a dû étonner tous ceux qui les ont lues. L'une déclare que le chemin de fer intercolonial sera construit. Il ne peut y avoir aucune erreur ni aucun doute à cet égard. Le langage est précis : il doit être construit immédiatement. (Écoutez ! écoutez !) L'autre clause (la 69me) est ainsi conçue :—

“ La convention considère les communications avec le territoire du Nord-Ouest et les améliorations nécessaires au développement du Grand-Ouest avec la mer, comme étant de la plus haute importance pour les provinces confédérées, et comme devant mériter l'attention du gouvernement fédéral, aussitôt que le permettra l'état des finances.”

(Écoutez ! écoutez !)

C'est certainement là le langage le plus ambigu qu'il soit possible d'employer à l'égard de cette grande entreprise. On y remédie, toutefois, en nous disant que l'ouverture du territoire du Nord-Ouest se fera simultanément avec la construction du chemin de fer intercolonial ; mais nous voyons que dans les provinces inférieures l'hon. M. TILLEY a affirmé que l'on n'avait pas sérieusement l'intention de commencer cette entreprise à présent, et qu'une forte somme allait d'abord être appliquée à l'amélioration des défenses du Nouveau-Brunswick. Si l'on veut me permettre de donner un exemple du caractère incertain autant qu'évasif de cette disposition du projet, je vais citer ce qu'on lit au bas d'une caricature du *Punch* que j'ai maintenant devant moi. Cette caricature a trait à une dépêche de la Russie sur les affaires de la Pologne. L'Angleterre, la France et l'Autriche, qui examinent cette dépêche, s'expriment ainsi :—

L'Angleterre.—On dirait que cela signifie—  
Eh ? Hum !

La France.—Je pense que cela veut dire—  
Eh ? Ah !

L'Autriche.—Je soupçonne que cela signifie—  
Eh ? Ho !

Ensemble.—Nous ne savons pas ce que cela signifie.”

L'HON. M. MCGEE—Cela me paraît parfaitement s'adapter à vous !

M. JOHN MACDONALD—L'ignorance dont je fais preuve doit m'être pardonnée, vu que chez les ministres mêmes on en montre tant à l'égard du projet. (Écoutez ! écoutez !) Je me figure à la première session

de la législature fédérale, de quelle manière serait reçue la question de l'ouverture du territoire du Nord-Ouest. Le Nouveau-Brunswick dira : “ Oh ! nous ne pouvons songer à cette entreprise tant que le chemin de fer intercolonial ne sera pas fini et tant que les travaux de défense de cette province ne seront pas terminés.” La Nouvelle-Ecosse dira : “ Cette entreprise se fera quand les finances le permettront ; ” et lorsque ce dispositif de la constitution sera rappelé aux autres provinces, toutes s'accorderont pour dire : “ Nous n'en comprenons pas la signification ” (On rit) Je m'oppose à ce projet, M. L'ORATEUR, par rapport au fardeau qu'il va imposer au pays pour les travaux de défense. (Écoutez ! écoutez !) L'hon. ministre de l'Agriculture, et d'autres après lui, ont parlé avec emphase de l'immensité du territoire qui appartiendra à cette confédération, et qui, d'après eux, embrassera une étendue de quatre mille milles d'un océan à l'autre ; mais croira-t-on, dans le Haut et le Bas-Canada, qu'avec une population moins nombreuse que celle de la cité de Londres, nous serons capables de défendre une frontière de cette étendue,—un territoire aussi vaste, dit-on, que le continent d'Europe ? (Écoutez ! écoutez !) C'est là une anomalie qui ne se voit dans aucun autre pays du monde. Je regarde cette augmentation de territoire que nous donnera la confédération plutôt comme une source de faiblesse que comme un élément de force. Selon moi, charger ce pays du fardeau des défenses, c'est tout comme si l'on conférait à un souverain tous les attributs extérieurs de la royauté et qu'on ne lui accorderait qu'une piastre par jour pour soutenir la dignité de sa cour ; c'est comme si l'on devait s'attendre que l'engin d'un des petits bacs à vapeur qui font le service de ce côté à la Pointe-Lévis serait capable de remorquer le *Great Eastern* dans la traversée de l'Atlantique. (Écoutez ! écoutez !) Je n'ai pas oublié, M. L'ORATEUR, la sollicitude dont l'Angleterre fait preuve à l'égard de toutes ses colonies ; je n'ai pas oublié tout ce qu'elle a fait pour les protéger et développer leurs ressources ; mais quand nous voyons—ainsi que nous l'a appris le télégramme de ce jour—que le gouvernement impérial est à la veille d'affecter £50,000, ou £200,000, si nous acceptons la rectification faite ce soir par le gouvernement, aux défenses de ce pays, avec tout le sérieux possible je me demande que fera cette bagatelle pour la